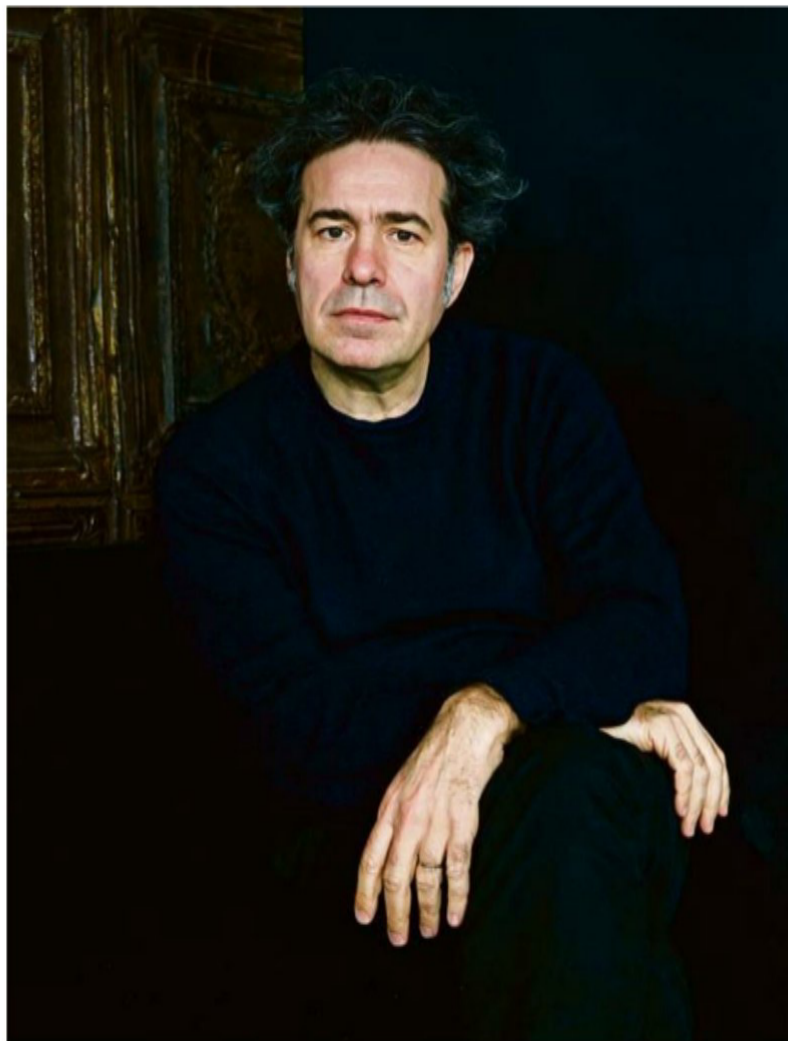


Une famille en or

Benoît Cohen Le romancier-cinéaste raconte la fin de vie de son père, le village breton où il a tenté d'installer des réfugiés et son expérience de chauffeur de taxi à New York.



Il est capable de vous faire aimer la famille; la sienne, en tout cas, dont il dresse un tableau tendre dans *Formidable*, un livre dont le titre a quelque chose de Michel Drucker. Benoît Cohen raconte la façon dont, en 2010, il a cherché à abrégé de quelques jours la vie de son père. Celui-ci souffrait terriblement d'un cancer du pancréas. Légalement, les médecins ne pouvaient pas aller plus vite que la musique. Par ailleurs, ce patriarche craignait la mort au point de ne jamais l'évoquer, alors qu'elle était imminente. Avec l'accord de sa mère et de ses deux frères, mais sans en parler au premier concerné, Benoît Cohen s'est procuré un produit létal auprès du père de sa femme, médecin, qui dirigeait alors le service d'urgence d'un hôpital parisien. Evidemment, il fallait que son aide reste secrète. Et si Benoît Cohen utilisait la substance, il commettait un assassinat en bande organisée. Qu'a-t-il fait ? Il faut lire *Formidable* pour le savoir. «C'est un livre très vivant alors qu'il y est question de mort. C'est parce

LE PORTRAIT

que Benoît est très vivant», dit Alix Penent, l'éditrice de Cohen. Il est grand, souriant, avale croissants et pains au chocolat dans le bar d'un hôtel en déroulant le fil de sa vie. «C'est bête à dire mais c'est vrai : tout le monde aime Benoît», continue l'éditrice. C'est vrai qu'il est solaire, avec aussi un air de toujours réconfortant.

Essayer d'être heureux chaque jour et entreprendre, sans cesse : tel est l'art de vivre que le couple parental a transmis à ses trois garçons. A la fin des années 70, Marie-France Goutal et Bernard Cohen ont créé la marque de vêtements de luxe pour enfants Bonpoint. Au bout de quelques années pendant lesquels ils s'endettent, l'affaire marche du feu de dieu. En 2005, les Goutal-Cohen l'ont très bien revendue. Ils avaient commencé sans le sou. Lui, juif et athée, venait de Tunisie, elle, d'une famille bourgeoise et nombreuse. Elle avait cinq sœurs et un frère. Benoît Cohen : «C'était un couple magnifique. Dans leur génération, les gens restaient mariés même s'ils s'enten-

daient mal. Eh bien eux, même en coulisses, ils s'aimaient. Et puis ils travaillaient ensemble, ce qui est encore un autre challenge conjugal.» Avec la réalisatrice et écrivaine Eléonore Pourriat, son épouse depuis vingt-cinq ans, Benoît Cohen reproduit ce modèle. Ils ont écrit ensemble *Nos enfants chéris* (2002). Le film, qui croquait les trentenaires bourgeois bohèmes, a ouvert la voie à la mode des fictions sur ce thème, *Fais pas ci, fais pas ça* par exemple. *Nos enfants chéris* est le seul opus de Benoît Cohen qui a marché, mais ce fut un gros succès. L'idée lui en est venue lors de vacances passées avec des amis et leurs enfants. Ce qu'il entendait à nourrir les dialogues. Il prenait des notes sur un carnet, en se cachant dans les toilettes : «Un couple était particulièrement tendu. A table, la femme disait à son mari devant tout le monde : "Je crois que tu devrais arrêter de faire ci, ou ça." Il lui répondait "Je crois que tu devrais surtout passer à trois séances par semaine." C'est ce genre de répliques que je gardais.» Le long métrage est devenu une série pour Canal +.

La jeunesse de Benoît Cohen est privilégiée. Dès l'âge de 8 ans, il part chaque été en Angleterre pour apprendre la langue : «A 15 ans, ma mère m'envoie dans un hôtel où je dois servir de maître-nageur. Je découvre à l'arrivée qu'il n'y a pas de piscine, donc je suis homme de ménage pendant un mois. Ça m'a appris plein de choses.» Après un bac scientifique, il étudie deux ans l'architecture, fait une école de cinéma à New York puis monte sa maison de production : «Mes parents ne nous ont pas poussés à faire des études. Ils nous ont appris que tout était possible et que le travail payait. Autre chose : ils n'avaient pas de patron. Cette liberté nous a inspirés, tous les trois.» Julien, l'un des deux frères de Benoît, est propriétaire de restaurants qui ont le vent en poupe, Thomas a créé la marque de vêtements Bonton. La famille Cohen précède l'air du temps : «Il y a une patte Cohen, un sens des lieux chaleureux, de ce qui est bon et beau», dit Raphaël, un ami de Benoît. A 45 ans, Benoît Cohen a proposé à sa femme de partir vivre avec leurs deux enfants à Brooklyn. Il y est devenu chauffeur de taxi : «Mon idée initiale était d'écrire un film sur une actrice qui veut vivre son rêve américain et devient chauffeur de taxi à New York pour gagner sa vie.» Cette expérience deviendra un roman. L'écrivain-réalisateur est désormais imprégné des mœurs new-yorkaises : «Je suis davantage qu'auparavant concerné par le genre et la diversité, et je me suis rendu compte qu'à Paris je ne fréquentais que des blancs. A New York, nos amis ont des origines brésiliennes, argentines, indiennes. Bon, il n'y a pas vraiment de diversité sociale, mais cela ouvre l'esprit quand même.» Il est conscient qu'aux Etats-Unis encore plus qu'en France, «il faut être du bon côté de la barrière». Tandis que lui déménageait à New York, sa mère accueillait chez elle à Paris un Afghan, Mohammad. «C'est le sujet de ton prochain livre», dit à Benoît Cohen son éditrice. Il l'a écoutée. Mohammad depuis est passé par Sciences-Po. Il a fait venir les siens en France et travaille pour l'association qui l'avait mis en contact avec Marie-France Cohen. Benoît Cohen a tiré un scénario de son livre et vient d'en achever le tournage. Fanny Ardant joue le rôle de sa mère.

Un autre projet collectif réunit les frères et la mère. En 2009, Marie-France et Bernard Cohen ont ouvert un concept-store à Paris, Merci. Le succès fut de nouveau au rendez-vous. Une fois payés les salaires et les charges, les profits étaient versés à un fonds de dotation destiné à des actions humanitaires. Après la mort de son mari, Marie-France Cohen a revendu Merci, ce qui a gonflé le fonds de dotation. Des écoles, des potagers et des puits ont vu le jour à Madagascar. La rencontre avec Mohammad a donné aux Cohen l'idée de financer, à travers le fonds, l'installation de réfugiés à Callac, dans les Côtes-d'Armor. Mais l'opposition conjointe de l'extrême droite et des nationalistes bretons fut si forte qu'en janvier le maire a renoncé au projet. Les Cohen cherchent en ce moment une autre municipalité.

Benoît Cohen aime boire du vin, lire, travailler à de nouveaux projets et discuter avec ses amis. Raphaël : «Je le surmomme BCBC, Benoît Cohen les bons conseils, parce que sur tous les sujets, il est avantageux de l'écouter.»

Par VIRGINIE BLOCH-LAINÉ
Photo IORGIS MATYASSY